

SAMUEL LANE, Tanneur, à Saint-Jean, N. B., appelé et assermenté.

Par M. ARMSTRONG :—

Q.—Y a-t-il bien des hommes employés dans les tanneries à Saint-Jean ?

R.—Pas autant qu'il y en avait autrefois. Il n'y a qu'une seule tannerie à St-Jean.

Q.—Quels gages les tanneurs reçoivent-ils ici ? R.—Je puis à peine vous le dire, ne sachant pas quels gages les autres reçoivent.

Q.—Ne pourriez-vous pas nous donner quelque idée de ce que sont leurs gages ? R.—Il y en a qui travaillent pour \$5.50 par semaine ; ce sont là les ouvriers ordinaires. Naturellement, il y a des garçons qui ne gagnent pas autant et il y a des hommes faits qui, je crois, ne gagnent pas même cela.

Q.—Ce sont là des ouvriers capables ? R.—Je connais un homme qui travaille avec moi et qui gagne \$5.50. Cet homme n'est pas un ouvrier capable ; ce n'est qu'un aide dans l'atelier.

Q.—Avez-vous quelque idée de ce qu'un ouvrier capable peut gagner ici à ce métier, je veux dire un homme qui s'entend bien à la besogne ? R.—Je connais bien le métier, car j'y ai travaillé de vingt-sept à vingt-huit ans, et je gagne \$8 par semaine.

Q.—Quels sont les gages des corroyeurs ? R.—Il y a dans l'atelier des hommes appelés corroyeurs qui y sont venus comme aides ; mais je ne sais pas s'il y en a un ou deux de ceux-là qui pourrait se charger d'une partie quelconque de l'ouvrage.

Q.—Ainsi, le prix de \$5.50 à \$6 pourrait-être considéré comme la moyenne des gages des hommes employés sous vous dans cet atelier ? R.—Oui, je crois que ce serait à peu près cela.

Q.—Combien d'heures travaillez-vous par jour ? R.—Dix.

Q.—Reçoit-on autant en hiver qu'en été ? R.—Le même taux et les mêmes heures tout le long de l'année.

Q.—Les constructions sont-elles confortables et chaudes en hiver ? R.—Elles sont faites pour être chaudes ; mais là où les peaux sont tannées, il fait parfois bien froid en hiver. On a mis de grands poêles : mais on ne peut pas les tenir chauds et confortables tout le temps. La tonnerrie a trois étages et à ceux du haut, il y a partout des appareils de chauffage et il y fait bon.

Q.—Ainsi la tannerie est généralement confortable ? R.—Oui, en prenant le tout ensemble.

Q.—Les affaires dans la tannerie sont-elles ici en décadence ? R.—Elles se sont ralenties l'hiver dernier ; mais il y a une grande quantité de matière première qui n'est pas finie. Mais j'ai vu dans les temps passés, les peaux vendues on commandées à l'avance ; même avant qu'elles fussent sorties des fosses.

Q.—Pourriez-vous dire pour quelle raison l'ouvrage n'a pas été aussi considérable cette année ? R.—Je ne le sais pas : il y a du ralentissement dans tous les métiers à St-Jean, à ce qu'il paraît. Je ne sais pas ce qu'il en est dans les autres localités.

Q.—Faites-vous toute espèce de cuirs ? R.—Du cuir de semelle, du cuir de harnais et du cuir de fourreau.

Q.—Donnez-nous quelque idée de ce que coûte les vivres ici, du prix des provisions ? R.—Je ne sais pas au sûr ce que vaut le pain, si c'est 6 ou 7 centins ; mais un pain est supposé peser deux livres, et il se vend 7 centins, je crois.

Q.—A quel prix pouvez-vous acheter de l'assez bonne viande ? R.—Samedi soir, j'ai entendu ma femme dire que la viande était de 10 à 12 et à 14 centins, la viande pour le rôti.

Q.—Quel serait ici le loyer raisonnable d'un logement comme les ouvriers en occupent généralement ? R.—Je puis vous assurer qu'il y en a qui vivent dans des logements à bien bon marché. Je paie \$72 de loyer par an pour le logis que j'occupe.